

« G »

Par Charlotte Hainault, 11 ans

Un capitaine italien et tout son équipage sont partis de Palos en Espagne pour aller en Inde.

Mais rien ne s'est passé comme prévu. Tout simplement, les cartographes voulaient retrouver leurs familles. Alors au lieu de partir vers l'Ouest comme l'avait précisé le capitaine, tout le monde a largué les amarres vers l'EST. Le capitaine explorateur ne s'en est même pas rendu compte ; personne ne s'en est rendu compte. Ils se sont avancés vers les « Indes ».

Lors du vingtième jour de traversée en mer, à la nuit tombée, quand tout le monde dormait, une tempête est arrivée de loin. Personne ne l'a remarquée. La tempête, tellement violente, a fait tourner le navire de 90 degrés. Bien sûr, personne ne s'en est rendu compte. « Sommes-nous dans la bonne direction mes chers cartographes ? » Demande le capitaine. « Oui, oui. » Répond un cartographe un peu préoccupé. Puis ils ont continué leur chemin.

Au bout du trente-cinquième jour de navigation, en pleine nuit, un jeune mousse qui était le fils du capitaine, s'écria : « TERRE ! TERRE EN VUE ! » « Ce n'est pas possible ! » S'est étonné le père du jeune garçon. « C'est bien trop tôt ! » A-t-il insisté. Mais effectivement on apercevait la terre. « Faites couler l'ancre moussaillons ! » A ordonné le capitaine. « La Terre est bien plus petite que je ne le pensais ! » se dit-il.

Les moussaillons, les cartographes, le capitaine, son fils et tout l'équipage ont déchargé les paquets. Grande surprise, ce à quoi personne ne s'attendait ; il y avait des animaux sur le bateau: trois perroquets, six perruches, deux coqs, quatre poules et une centaine de chevaux. C'est d'ailleurs avec ces chevaux que les passagers du bateau ont traversé la ville de Cannes donnant aux cannois et aux touristes un magnifique spectacle inattendu qu'ils ont immortalisé avec leurs smartphones, en prenant des photos et des vidéos. Les cavaliers se sont dirigés vers l'arrière-pays cannois.

Une heure plus tard, le cheval du capitaine a commencé à ralentir et l'homme a crié « A droite ! » Des parapluies roses pendaient du ciel, le bon parfum de rose trainait dans le boulevard Fragonard. Les cavaliers étaient envoutés, épatis. Par terre il y avait des plaques d'or, oui, de l'or collé sur les trottoirs. Tout le monde était arrivé à... GRASSE. Le capitaine était fasciné par tout cela, fasciné mais pas très content, car ils ne sont pas aux Indes. « Cartographes ! Venez là ! » Dit-il. « Qu'est-ce que c'est que ce travail ? Où est-ce que vous nous avez emmenés ? » « Nous vous avons emmené à Grasse mon capitaine. » Dit un cartographe. « A... A... A Grasse ? Mais c'est où ça ? » Demande le capitaine. « Grasse, c'est en France ! Grasse c'est la capitale mondiale du parfum ! Grasse c'est la rose, le jasmin, la violette, la lavande ! Grasse c'est Galimard qui fournissait la cour du roi Louis XV en pommades, huiles d'olives et parfums qu'il avait lui-même créés, Fragonard qui était un des principaux peintres rococos français, Molinard, une entreprise familiale malgré sa renommée internationale. Grasse c'est le... » « QUOI ?! » Coupe le capitaine. « Grasse c'est là où notre famille habite ! » Révèle un cartographe. « Votre famille ??!!! » S'exclame le capitaine. « Mais vous êtes fous ! Nous sommes là pour le travail, pas pour la famille ! » s'énerve le capitaine.

« Bon, nous sommes déjà là, alors on ne va pas refaire une heure de cheval pour reprendre le bateau ! On va commencer le travail. Passez-moi la pelle ! »

Il a aussitôt commencé à gratter par terre et à retirer ‘l’or’ collé au sol. Sur ces plaques d’or est gravé un grand G, le G de Grasse. Après quelque grattages sur le boulevard Fragonard, des agents de la police grassoise sont arrivés, énervés ; très énervés. « Arrêtez ! Que faites-vous monsieur ? » Demande un agent. « Et bien, j’ai trouvé de l’or ! De l’or ! » Dit le capitaine. « Non mais, vous n’êtes pas bien monsieur ! Quel est votre nom monsieur ? » Demande un deuxième agent. « De l’or, de l’or, de l’or ! Et de l’or qui sent le parfum, et de l’or à la rose, au jasmin... » « J’ai demandé VOTRE NOM, monsieur ! VOTRE NOM ! » S’impatiente l’agent. « Je m’appelle Christophe. » « Oui, mais Christophe, Christophe qui ? » Demande le premier agent tout aussi impatient que le deuxième. « Christophe Colomb, je m’appelle Christophe Colomb. » « Hahaha ! Bonne blague ! Mais nous ne sommes pas là pour rigoler, monsieur ! » Dit le troisième agent. Trois cavaliers grassois de l’équipe de Christophe Colomb ont effectivement confirmé son identité. Un autre agent, le quatrième, ou le cinquième, ou c’était peut-être le premier, a sorti son téléphone « Bonjour monsieur le maire, nous avons une colonie de fous... enfin, euh je veux dire de... de gens d’une euh... euh... d’une autre époque qui grattent les plaques dorées... C’est Christophe Colomb. »

FIN.